

Il est nécessaire, aujourd'hui, à un siècle de sa naissance, qu'elle prenne, grâce au concours bienveillant de tout le monde catholique, une nouvelle force et une vigueur nouvelle.

Des peuples immenses attendent la parole rédemptrice en Asie, en Afrique, dans les contrées encore sauvages de l'Amérique. Le pape a élevé la voix, et dans sa mémorable encyclique *Maximum illud* du 30 novembre 1919, il a marqué avec clarté, avec énergie, avec une ferveur nouvelle, les voies de l'apostolat catholique et les devoirs qui incombent à tous les enfants de l'Eglise à l'égard de la grande oeuvre.

Jusqu'ici, il faut bien l'avouer, les ressources recueillies ont été modiques, surtout si on les compare aux besoins, alors que le protestantisme dispose d'abondantes ressources pour acheter les âmes et répandre l'erreur. Les peuples catholiques doivent répondre à l'appel du pape et aux dures nécessités du moment présent avec un grand esprit de foi, de générosité et de zèle pour les missions. L'Œuvre de la Propagation de la Foi doit atteindre de nouveaux développements et son premier centenaire être le point de départ de progrès plus féconds; mais ce qu'il importe souverainement, c'est qu'elle conserve le caractère fondamental de toute oeuvre vraiment catholique, c'est-à-dire l'unité et l'universalité.

Il convient donc d'écarter tous les obstacles, toutes les défiances qui pourraient empêcher d'affluer vers elle les contributions des fidèles de toutes nations; de la protéger contre tout caractère mesquin de particularisme national qui l'amoinvrirait et ne lui permettrait pas d'être grande et une, comme grande et une est l'Eglise. Sa vitalité, sa fécon-